

## TABLE DES MATIERES

Carte du Vietnam avec les lieux de la vie de Van.....4

### FOYERS DE PRIERE -VIE DE VAN-

1. Famille, chemin vers Dieu.....	5
2. Première communion.....	18
3. La cure de Huu Bang.....	21
4. Fugue.....	24
5. La grâce de Noël 1940.....	27
6. Les Anges de la Résistance (retour à Huu Bang).....	29
7. Langson (passage au séminaire).....	32
8. Quang-Uyen (rencontre avec <i>Histoire d'une âme</i> ).....	35
9. Rencontre avec Thérèse.....	40
10. Thérèse parle à Van de sa vocation.....	43
11. Départ de Quang-Uyen.....	47
12. Entrée chez les Rédemptoristes.....	50
13. Avant les vœux.....	53
14. Van prononce ses vœux.....	57
15. Compassion pour le Vietnam en guerre.....	60
16. Saigon.....	64
17. Vie dans la communauté – obéissance.....	67
18. Le monastère de Dalat (lettre à ses parents).....	71
19. Les dernières années .....	76

**LES LIEUX DE LA VIE DE VAN**



## 1 - LA FAMILLE, CHEMIN VERS DIEU

### La petite enfance de Van

---

*Joaquim Van naît le 15 mars 1928 à Ngam Giao, petit village du Nord-Vietnam. Son père est tailleur et sa mère travaille à la rizière ; ils ont déjà deux enfants. Ils accueilleront encore une petite sœur que Van chérira particulièrement.*

*Petit enfant espiègle et sensible, Van est très attaché à sa mère dont il a du mal à se séparer... Une mère qui sait le reprendre avec douceur lorsqu'il s'entête et lui apprend ainsi à obéir.*

*Tous les souvenirs de son enfance sont tirés de son autobiographie, demandée par son maître des novices et père spirituel, le père Antonio Boucher, rédemptoriste.*

*Nous sommes ici dans sa toute petite enfance, c'est-à-dire de 1928 à 1932.*

#### **AUTOBIOGRAPHIE 8-9**

J'ai passé ces sept [premières] années comme une rose sous les chauds rayons du soleil printanier. Autour de moi tout respirait la joie, tout reflétait la beauté, surtout dans ma famille ; et jamais je ne pourrai décrire toutes les douceurs de mon enfance et tout l'amour de mes parents. De plus, Dieu m'ayant donné de bonne heure l'usage de la raison, tous ces souvenirs naturels restent gravés dans mon cœur. C'est là encore un privilège que je partage avec la petite Thérèse ; et les grâces que Dieu m'a accordées durant cette période de ma vie ressemblent également à celles qu'a reçues ma sainte sœur, bien que la situation de nos familles fût différente.

**AUTOBIOGRAPHIE 10-11, 12 ; 40**

Au dire des gens de ma famille, ma mère, lorsqu'elle apprenait à parler à ses enfants avait l'art d'employer plutôt des paroles vertueuses que de fades plaisanteries. De là que, elle a habitude ma langue à prononcer avant tout les saints noms de Jésus, Marie, Joseph. En effet, dès que j'ai pu percevoir les mots que je prononçais, je m'entendais répéter :



« Jésus... Jésus, Mère... Mère, Sainte Vierge, Saint Joseph... » Et quand ma main fut capable de tenir quelque chose, quand je pus lever et baisser le bras, habilement, ma mère m'exerça sans retard à tracer sur moi le signe de la croix.

En peu de temps, ma mère m'apprit à réciter par cœur le *Notre Père*, le *Je vous salue Marie* et le *Gloire au Père*. Puis elle m'initia à la récitation du chapelet ; et à partir du jour où je sus dire cette prière, selon son propre témoignage, je devins de plus en plus sage et doux. Ma mère disait encore : « Quand il était triste ou malade, il m'invitait à réciter le chapelet en guise de consolation. » Vraiment, mon père, en ce temps-là, bien que je fusse encore très petit, la Sainte Vierge m'a fait la grâce de ressentir une

réelle émotion quand je lui offrais ces bouquets de fleurs spirituelles.

Mon cher père, je vous ai signalé plus haut l'amour que Dieu m'a témoigné en me faisant naître dans une famille favorisée tant au point de vue temporel que spirituel, mais surtout au point de vue spirituel. Et c'est grâce aux vertus pratiquées dans ma famille que j'ai appris dès mon enfance à me tourner vers le cœur de Dieu. Dieu m'a encore donné un cœur tendre, ami de la joie, aimant aussi à être choyé.

**PAROLE DE DIEU –**

**LUC 2, 51-52**

Il redescendit alors avec eux et revint à Nazareth ; et il leur était soumis. Et sa mère gardait fidèlement toutes ces choses en son cœur.

Quant à Jésus, il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

## 2 - PREMIÈRE COMMUNION

---

*1934. Peu après la naissance de sa petite sœur Anne-Marie Tê, Van, parce qu'il est trop possessif avec elle, doit quitter sa famille pour aller vivre chez sa tante Khanh. Là, entendant chaque soir raconter une vie de saint, commence à résonner dans l'âme de Van un pressant appel à la sainteté. Ses cousins le nomment alors « le saint de poche ».*

*Il rentre chez lui lorsqu'Anne-Marie Tê a 3 ans. Van a 6 ans et demande instamment à se préparer à la première communion. On le fait attendre car on le trouve trop petit. De plus, les leçons données par un catéchiste qui manie facilement le rotin ont tendance à refroidir sa ferveur.*

*Heureusement, il y a sa maman pour l'encourager, la Vierge Marie à qui il confie ses tourments... et le curé qui, touché après une confession de Van, lui permet de communier dès le lendemain.*

### INTRO - LECTURE ENFANT AUTOBIOGRAPHIE 86

Cette nuit-là, je me mis au lit, mais sans pouvoir beaucoup dormir. Le cœur palpitant d'émotion, je ne cessais de penser au lendemain où il me serait donné de m'avancer à la table sainte pour m'unir à Jésus. De temps en temps je me levais pour demander à ma mère : « Maman, est-ce déjà le matin ? »

Oh ! Que cette nuit m'a paru longue. Je ne soupirais qu'après le chant du coq annonçant l'arrivée du jour.

### **AUTOBIOGRAPHIE 87-89**

L'heure a sonné, la minute tant désirée est arrivée. Je m'avance vers la table sainte, l'âme débordante de joie. Je ne manque pas de rappeler sans cesse à Jésus de venir à moi sous la forme d'un tout petit enfant. Je tiens bien serré dans ma main le cierge allumé, symbole du feu de l'amour qui brûle en



mon âme. Et, de temps en temps, je jette à la dérobée un regard vers la droite, pour calculer combien de communiantes il reste encore avant moi. Enfin Jésus arrive. Je tire doucement la langue pour recevoir le pain de l'Amour. Mon cœur ressent une joie extraordinaire. Je ne sais quoi dire, je ne puis non plus verser une seule larme pour exprimer tout le bonheur dont mon âme déborde. De fait, en ce moment-là, mon âme était comme

engloutie dans les délices de l'Amour. Si je ne parlais pas, c'était uniquement parce que je ne trouvais pas de mots pour m'exprimer. Bien plus, mon âme était encore extasiée en présence de l'immensité de Dieu, devant qui je ne suis que néant indigne. Et si je me rends compte que j'existe encore, mon être n'est rien autre que Jésus lui-même résidant en moi. Ah ! Il se fait donc que, en un instant, je suis devenu comme une goutte d'eau perdue dans l'immense océan. Maintenant, il ne reste plus que Jésus ; et moi, je ne suis que le petit rien de

Jésus. C'est dire que je suis devenu Jésus, et que Jésus ne fait plus qu'un avec moi.

En recevant Jésus, tous mes désirs ont été comblés ; cependant je pense que s'il m'avait été donné de lui exprimer librement mes intentions, j'aurais été plus heureux encore. Mais on m'a obligé comme beaucoup d'autres enfants à réciter des prières d'action de grâce déjà toutes faites. De là que la joie d'un entretien cœur-à-cœur a été interrompue, et que Jésus présent dans notre âme n'a plus entendu que des prières qui ne s'harmonisaient pas avec les sentiments intimes de chacun.

Auparavant, je n'avais jamais entendu personne me parler d'une intimité toute spontanée dans les rapports avec Dieu. Cependant au fond de mon cœur, je pensais que l'âme peut être intime avec Dieu en utilisant toutes les manières de lui exprimer son amour, qu'elle peut s'entretenir avec lui en employant n'importe quelles paroles ordinaires selon ses besoins et les circonstances. Naturellement, il n'est pas inutile de réciter des prières ; cependant il arrive que ce ne soit pas aussi profitable qu'une conversation de l'âme s'entretenant doucement avec Dieu en des termes jaillis tout spontanément de son cœur.



**LA PAROLE DE DIEU****MATTHIEU 6, 6-8**

Mais toi, quand tu pries, retire-toi au fond de ta maison, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père voit ce que tu fais dans le secret : il te le revaudra. Lorsque vous priez, ne rabâchez pas comme les païens : ils s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne les imitez donc pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin avant même que vous l'ayez demandé.

### 3 - À LA CURE DE HUU BANG

---

*1935. Depuis sa première communion, Van n'a qu'un désir dans le cœur : devenir prêtre. Il communie tous les jours et c'est pour lui source d'une grande joie. Il prie beaucoup pour son père dont la foi s'attéduit et qui sombre dans l'oisiveté et le jeu depuis que le frère aîné a perdu la vue.*

*Van commence l'école mais tombe rapidement malade. Sa maman l'emmène en visite à l'abbé Nhà à Huu Bang. Van demande à rester au presbytère pour se préparer au sacerdoce. Il a 7 ans.*

*Commence alors pour lui une période particulièrement douloureuse de sa vie : enfant pur et exemplaire, il excite la jalousie de certains catéchistes débauchés qui sont violents avec lui, qui l'humilient et le persécutent. Une autre épreuve l'attend : on l'empêche de communier, soit en le persuadant qu'il n'en est pas digne, soit en le privant de nourriture...*

INTRO - LECTURE ENFANT

AUTOBIOGRAPHIE 148-149

À partir de ce moment, je perdis ma source de joie. Envahi par une tristesse indicible, le souvenir de ma famille ne me quittait plus. La séparation, maintenant, me brisait le cœur. Je désirais revoir ma mère pour lui dire l'amertume de mon âme et chercher auprès d'elle, aux heures de tristesse, une caresse maternelle. Mais ma mère était loin, très loin, de sorte que ce désir venait encore ajouter à ma douleur.

### **AUTOBIOGRAPHIE 149-151**

Une fois ou l'autre, je voulais chercher un moyen de m'enfuir, mais au moment de réaliser mon projet, je me sentais abandonné comme un homme perdu en pleine forêt !... N'ayant plus d'espoir de ce côté, je ne savais que mettre ma confiance en Dieu, lui demandant, fût-ce au prix de ma vie, de ne jamais permettre que je tombe dans le péché, car à ce moment-là, il n'y avait plus dans cette cure la moindre apparence de chasteté. Elle était devenue une maison de péché où l'on s'enivrait, jouait à l'argent et se laissait aller à l'impureté. Quant à moi, je préférais me réfugier dans la souffrance pour garder mon cœur pur, plutôt que de me jeter dans le courant d'une eau fangeuse, en quête d'un peu d'affection passagère.

Révérend père, Dieu a certainement écouté ma prière, car durant les cinq années où j'ai été emprisonné dans cette maison, pas un seul jour il m'a été donné de goûter quelque joie corporelle ; toujours j'ai souffert et j'ai été opprimé. Mais toujours aussi j'ai senti dans mon âme le courage de résister à Satan. Et j'ose affirmer avec certitude que jamais je n'ai volontairement laissé le démon ternir la blanche robe de ma pureté.

À partir du jour où je n'osai plus communier tous les matins, mon âme fut envahie par une tristesse indescriptible. Tout le jour j'éprouvais du dégoût et comme la nostalgie d'une chose qui se trouvait hors de ma portée. À cause de cette tristesse difficile à exprimer, j'étais atteint par des terribles accès de fièvre. Je délirais sans cesse et demandais de

retourner chez ma mère. Bien que les accès de fièvre fussent vite passés, jamais cependant la tristesse ne me quittait un instant. Et comme conséquence de tout cela, mon corps, tout comme mon âme, se consumait rapidement ; je n'avais pas le goût de manger, je dormais peu, j'étais facilement impressionnable, et mon visage était devenu pâle et décharné.

Le curé, ne sachant rien de mon histoire, ignorait pourquoi j'étais ainsi malade et affaibli. Tout ce qu'il savait, c'est que je ne communiais plus souvent ; aussi cessa-t-il de m'appeler de l'aimable nom de Benjamin. Il n'y a qu'aux heures où je récitais le chapelet que je sentais mon cœur se réchauffer et goûter un peu de joie puisée dans le cœur de Marie, ma Mère bien-aimée.

**LA PAROLE DE DIEU - MATTHIEU 18, 2-6**

Alors Jésus appela un petit enfant ; il le plaça au milieu d'eux, et il déclara : « Amen, je vous le dis : si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. Mais celui qui se fera petit comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des Cieux. Et celui qui accueille un enfant comme celui-ci en mon nom, il m'accueille, moi. Celui qui est un scandale, une occasion de chute, pour un seul de ces petits qui croient en moi, il est préférable pour lui qu'on lui accroche au cou une de ces meules que tournent les ânes, et qu'il soit englouti en pleine mer.

## 4 - VAN S'ENFUIT DE HUU BANG

---

*La vie à Huu Bang est particulièrement éprouvante pour Van. Elle le devient encore davantage lorsque sa famille est ruinée à cause d'une inondation et fragilisée par un père devenu alcoolique. Elle ne peut alors plus envoyer d'argent à la cure : Van est exploité, il a de plus en plus de mal à supporter ce lieu de débauche et de violence. Il choisit de fuir pour préserver sa vocation.*

*Il est alors réduit à la mendicité, obligé de se cacher plus d'une fois. Il est l'objet d'un marchandage et peut éviter de justesse d'être vendu. Après quelques semaines, il est de retour chez ses parents.*

### INTRO - LECTURE ENFANT AUTOBIOGRAPHIE 434

Je vois qu'en ce monde, il n'y a plus personne qui soit capable de m'aimer. Même mes parents, qui sont les représentants de Dieu sur terre, me maudissent ; alors comment Dieu pourrait-il m'aimer ?

### AUTOBIOGRAPHIE 405-406

Dès mon retour à la maison, je fus traité par mes parents comme un fils dégénéré. Ma famille était pauvre ; la moitié de la rizière avait été mise en gage. Malgré cela, mon père, indifférent, continuait de mener une vie aisée ; il avait toujours de l'argent pour le jeu, alors que ses enfants n'en avaient pas assez pour vivre. Tous, à la maison, devaient travailler pour le nourrir et lui procurer l'argent qui passait au jeu. Mon petit

frère Luc était encore jeune, et son enfance a été sevrée de bien des douceurs, puisqu'il est né à cette époque où le bonheur de la famille était brisé.



*Sa famille lui rend la vie si difficile que Van choisit de fuir avec sa grande sœur. Mais leur père les retrouve et s'apprête à les « corriger » ?*

#### **AUTOBIOGRAPHIE 417-418**

Ma sœur restait calme, comme si elle n'avait ressenti aucune crainte ; et cela évidemment parce que ma mère l'avait bourrée de plusieurs doubles d'habits pour amortir les coups. Mais moi, m'étant mis à pleurer dès que ma mère eut élevé la voix, je me sentais seul et sans défense. Mon frère Liêt et ma petite sœur Tê répétaient de temps en temps les paroles de ma mère : « ... Qu'on batte Van, ce vaurien, jusqu'à l'écorcher. S'il en meurt, personne n'aura pitié de lui. »

Mon père était lui-même le bourreau, qui restait-il pour avoir encore un peu pitié de moi ? Cet abandon me portait à regarder le ciel. Je levai mes yeux pleins de larmes sur l'image de la Sainte Vierge, je l'invoquai dans l'espoir qu'elle viendrait à mon secours et me donnerait au moins assez de courage pour endurer les coups de rotin de cette nuit-là. De fait, après avoir levé mon regard vers cette bonne Mère du ciel, ces événements fâcheux allaient devenir doux à supporter... Mon père me frappait à coups accélérés, mais chaque coup portait sur le cadre du lit de camp qui se trouvait à un niveau plus élevé que la toile sur laquelle j'étais étendu, si bien que je ne

sentais aucune douleur. Malgré cela, j'ai pleuré toute la nuit, car au fond de mon cœur j'éprouvais une immense tristesse impossible à contenir.

**LA PAROLE DE DIEU - MATTHIEU 10, 17-22**

Méfiez-vous des hommes : ils vous livreront aux tribunaux et vous flagelleront dans leurs synagogues. Vous serez traînés devant des gouverneurs et des rois à cause de moi : il y aura là un témoignage pour eux et pour les païens. Quand on vous livrera, ne vous tourmentez pas pour savoir ce que vous direz ni comment vous le direz : ce que vous aurez à dire vous sera donné à cette heure-là. Car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous. Le frère livrera son frère à la mort, et le père, son enfant ; les enfants se dresseront contre leurs parents et les feront mettre à mort. Vous serez détestés de tous à cause de mon nom ; mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.

## 5 - LA GRÂCE DE NOËL

---

*1940. Van continue à souffrir dans sa famille. On l'accuse d'avoir volé l'abbé Joseph Nhà et on le méprise, refusant même de le nourrir. Van en est réduit à se réfugier dans l'église où il mange les restes de cire sur l'autel. Toute cette souffrance affecte aussi son âme.*

### INTRO - LECTURE ENFANT

#### AUTOBIOGRAPHIE 437-439

Cette année-là, à l'approche de Noël, je ne rêvais plus aux cadeaux de Noël que je recevais au temps de mon enfance. Je comprenais que cette fois mon cadeau de Noël avait été préparé par les larmes et les souffrances des mois que je venais de vivre. Mais le sens mystérieux de la souffrance m'échappait tout à fait, et donc la raison pour laquelle Dieu me l'envoyait. En conséquence, au lieu de me réjouir d'avoir à souffrir, j'en étais naturellement affligé (...)

La messe de minuit commence. Mon cœur se prépare avec soin à recevoir Jésus. Dans mon âme, il fait sombre et froid comme en pleine nuit d'hiver. Je ne sais plus où chercher la lumière et un peu d'amour pour réchauffer la demeure vide de mon cœur. À ce moment, Jésus seul est tout mon espoir. Je soupire après sa venue... et uniquement après sa venue. L'heure tant désirée arrive... et voilà que j'étreins Jésus présent dans mon cœur. Une joie immense s'est emparée de toute mon âme ; je suis hors de moi, comme si j'avais trouvé le



trésor le plus précieux jamais rencontré dans ma vie... Quel bonheur ! Et quelle douceur ! À ce moment, pourquoi mes souffrances me paraissaient-elles si belles ? Impossible de le dire, impossible de décrire cette beauté en la comparant avec quelque beauté terrestre. Tout ce que je peux dire, c'est que Dieu m'a donné un trésor, le cadeau le plus précieux de l'Amour.

En un instant, mon âme a été entièrement transformée. Je n'avais plus peur de la souffrance (...) Mon drapeau de conquête flottera désormais sur la colline de l'Amour. Dieu m'a confié une mission : celle de changer la souffrance en bonheur. Je ne supprime pas la souffrance, mais je la change en bonheur. Puisant sa force dans l'Amour, ma vie ne sera plus désormais que source de bonheur.

**LA PAROLE DE DIEU - JEAN 16, 20-22**

Amen, amen, je vous le dis : vous allez pleurer et vous lamenter, tandis que le monde se réjouira. Vous serez dans la peine, mais votre peine se changera en joie. La femme qui enfante est dans la peine parce que son heure est arrivée. Mais, quand l'enfant est né, elle ne se souvient plus de son angoisse, dans la joie qu'elle éprouve du fait qu'un être humain est né dans le monde. Vous aussi, maintenant, vous êtes dans la peine, mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira ; et votre joie, personne ne vous l'enlèvera.

## 6 - RETOUR À HUU BANG

### *Les Anges de la résistance*

---

1941. À partir de la grâce de Noël 1940, Van, comme il le dit lui-même, « entre dans une autre phase de sa vie ». Van vient de passer quelques mois chez sa tante Khanh qui, voyant ses difficultés en famille avait demandé à l'accueillir.

Van, à la demande de l'abbé Nhà venu s'excuser auprès de ses parents, accepte de retourner à la cure de Huu Bang, car il sent que Dieu l'y attend.

#### INTRO - LECTURE ENFANT AUTOBIOGRAPHIE 459-460

En revenant à Huu-Bang après neuf mois d'absence, je sentis immédiatement que j'entrais dans une atmosphère viciée par l'impureté et l'égoïsme. Le mal était grave. La cure de Huu-Bang en était arrivée à ne plus mériter le nom de Maison de Dieu. C'était le désordre, le dérèglement et le scandale. Les paroles obscènes étaient considérées et écoutées comme étant des paroles pieuses sortant de la bouche de tout le monde. Les gens croyaient encore en Dieu, mais n'avaient de culte que pour la bouteille d'alcool, le jeu et encore beaucoup d'autres choses. Je le répète, la cure de Huu-Bang en était arrivée à ne plus mériter le nom de Maison de Dieu. Et pourtant, pourquoi Dieu m'a-t-il poussé à y revenir, et pour quoi faire ?

*Van a de plus en plus de mal à supporter cette situation. Il choisit de réunir plusieurs de ses camarades d'infortune pour organiser une résistance.*

### **AUTOBIOGRAPHIE 469-473**

Ce soir-là, grâce à Dieu, je réussis à mettre sur pied une troupe que l'on nomma : « Les Anges de la résistance ». Je choisais ce nom dans l'intention d'honorer nos Anges gardiens et de demander leur protection. C'est pour cela que le premier



article de notre règlement nous prescrivait une grande confiance en notre Ange gardien, avec l'obligation de penser à lui tous les jours et d'implorer son secours pour le succès de notre entreprise. Le même soir, nous avons voté pour élire un chef. Sur six bulletins, cinq portaient mon nom. J'avais naturellement donné mon vote à un autre ; mais au moment de dépouiller le scrutin, mes compagnons prirent même mon bulletin portant le nom d'un autre

pour y inscrire mon propre nom. Et à partir de ce moment ils m'appelèrent « chef ».

Tous les jours, nous tenions une réunion secrète dans la forêt pour délibérer sur les points contre lesquels il fallait protester. Il y avait des choses qu'il convenait seulement d'éviter, d'autres qu'il était nécessaire ou convenable de garder. D'ordinaire, les cas où la résistance était la plus acharnée, c'était lorsque les grands s'écartaient du règlement

de la cure, et usaient de la force pour nous opprimer. Quelques exemples : nous envoyer comme agent de liaison auprès de leur petite amie dans le village, nous obliger à faire certains travaux en dehors de notre devoir d'état, comme nettoyer leur pipe, acheter de l'alcool, agiter l'éventail, etc. Toutes ces choses étaient passées dans les mœurs depuis longtemps chez les catéchistes qui aimaient à commander et voulaient se faire servir. Et si ces coutumes ont réussi à s'établir, c'est uniquement parce que ces gens-là abusaient de leur force pour nous opprimer ; le règlement de la maison n'autorisait jamais de tels abus. Je les ai donc abolis entièrement. Parmi les choses qu'il fallait encore éviter, il y avait celle-ci : si, en parlant, quelqu'un tenait des propos malhonnêtes, nous devions nous lever tous et nous retirer en silence, pour lui faire comprendre que nous n'approuvions pas ses paroles.

Ce qu'il fallait garder avant tout, c'était l'esprit de charité. Cette charité avait entièrement disparu de la cure ; nous avons maintenant le devoir de la rétablir. Tous devaient faire des efforts pour supporter les autres et leur venir en aide par tous les moyens (...)

En moins de trois semaines, ces enfants auparavant timides, malpropres, paresseux et querelleurs, étaient devenus doux, attentifs, propres et très énergiques. Ils étaient devenus des soldats d'élite dans la troupe des « Anges de la résistance ». Dans le même espace de temps, l'influence du bon esprit de la troupe franchit les murs de la cure pour s'étendre jusqu'à l'école et même chez les petits Croisés de la paroisse.

Mais hélas ! Monsieur Satan n'était pas content.

**LA PAROLE DE DIEU - 1CO 1, 26-31**

Frères, vous qui avez été appelés par Dieu, regardez bien : parmi vous, il n'y a pas beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni de gens puissants ou de haute naissance. Au contraire, ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion ce qui est fort ; ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est pas, voilà ce que Dieu a choisi, pour réduire à rien ce qui est ; ainsi aucun être de chair ne pourra s'enorgueillir devant Dieu. C'est grâce à Dieu, en effet, que vous êtes dans le Christ Jésus, lui qui est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, sanctification, rédemption. Ainsi, comme il est écrit : Celui qui veut être fier, qu'il mette sa fierté dans le Seigneur.

**OU MATTHIEU 10,16**

Voici que moi, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents, et candides comme les colombes.

## 7 - LANGSON

### Six mois de bonheur

---

*1942 : après un an comme chef des « Anges de la résistance » (année 1941), Van rejoint Tân son ami de la cure, au petit séminaire Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus à Langson.*

*Les premières peurs dépassées, il y reçoit avec joie la tendresse paternelle des pères dominicains français qui tiennent la maison.*

INTRO - LECTURE ENFANT  
AUTOBIOGRAPHIE 531-532

Un mois après mon entrée, le père Dreyer Dufer m'admit dans la troupe des « Cadets de Notre Dame » dont il était lui-même le responsable. Le but de l'association était de former des prédicateurs saints et zélés sous la conduite de Marie. On y entraînait les jeunes à une vie simple et responsable, afin que plus tard, sur le chemin de l'apostolat, aucun obstacle ne puisse les arrêter dans la prédication de l'Évangile. Le programme d'entraînement ressemblait à celui du scoutisme. On peut même dire que c'était là une troupe de scouts de la Sainte Vierge, et vouée à son service. En entrant dans la troupe, j'ai dû faire mon entraînement comme louveteau, mais à la Pentecôte de cette année-là, je fus admis à faire ma promesse et montai dans la troupe des scouts de seconde classe. Je reçus le totem d'Écureuil dans la patrouille du Cerf.

*AUTOBIOGRAPHIE 532-534*

En peu de temps, la vie joyeuse me transforma en un autre homme. À mon avis, ce changement est dû pour une part à l'esprit de charité qui animait les éducateurs, mais surtout à la grâce divine elle-même qui agissait en moi. Je constatais qu'il m'était toujours facile de vivre dans l'intimité avec Dieu, et j'avais le sentiment assez net que Dieu était partout pour moi comme une réalité palpable. Dans le passé, mon âme avait été atteinte du mal de l'anxiété qui emprisonnait ma vie dans un cadre étroit, desséchant. Et bien



www.shutterstock.com · 128472101

qu'elle ait été libérée par Dieu en la nuit de Noël de l'année 1940, elle restait toujours plus ou moins malingre, comme si elle n'avait pas encore entièrement recouvré la sérénité de la première

enfance. Mais au séminaire, Dieu fit disparaître de mon âme toutes les séquelles des maladies dont elle souffrait encore. Il s'est servi de cette « vie de joie » pour me redonner le sourire d'autrefois. Il a ouvert largement mon âme aux spectacles de la nature ; il a resserré les liens de mon amour pour lui durant ces nuits d'intimité et de silence, sous le clair de lune, au bord d'un ruisseau, ou encore dans le calme que l'on goûte à l'ombre d'un pin au flanc d'une montagne.

Ici me revient le souvenir des jours où nous allions camper. Ah ! Aller camper. Cela me remplit de bonheur et me remet en mémoire toutes les joies de ces inoubliables journées. Aller camper était pour moi la plus douce des retraites. Là, seul avec Dieu, avec mon Chef Jésus, la seule vue des arbres, des montagnes et de toutes les merveilles de la nature était pour moi un stimulant à m'unir plus intimement à lui. Plus la fleur était belle, plus la brise était douce, plus l'arbre était vert, plus le torrent mugissait, plus les prés étaient verdoyants, plus aussi mon cœur s'élevait, comme par autant d'échelons jusqu'au plus haut des cieux, et là, j'aimais Dieu, et Dieu m'enveloppait de sa tendresse. Oh ! Quelle intimité entre nous durant ces minutes de calme et d'étroite union. Là, je repassais dans mon esprit ma vie passée, et je n'y voyais pas un instant, pas le moindre mouvement ni la moindre action qui n'ait eu son origine dans la grâce divine.

Là encore, j'ai fait sincèrement à Dieu cette promesse : « Mon Dieu, je te consacre mon corps tout entier, et toute ma vie, longue ou brève, pour que ton Nom soit glorifié. »

Mon désir de devenir prêtre n'avait jamais été si ardent qu'il ne l'était alors. Je voulais être prêtre, et un saint prêtre ; et plus ce désir était ardent, plus il stimulait mes efforts. J'avais pris cette résolution : « Ne jamais mépriser les petites choses. »





**LA PAROLE DE DIEU - PSAUME 22, 1-6**

Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien.

Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer. Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre ; il me conduit par le juste chemin pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi devant mes ennemis ; tu répands le parfum sur ma tête, ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie ; j'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours.

## 8 - QUANG-UYEN : LA PETITE VOIE

---

*1942-1943. Le bonheur de Van à Langson n'aura été que de courte durée : six mois après son arrivée, le petit séminaire de Sainte-Thérèse est contraint de fermer ses portes. Van est choisi avec deux autres camarades pour continuer ses études à la cure Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus à Quang-Uyen. Il y arrive donc en août 1942.*

*La vie y est difficile. Après qu'on les eut obligés à garder les vaches pendant trois mois au lieu d'étudier, Van et ses trois camarades doivent supporter la malveillance de la supérieure des tertiaires dominicaines qui leur impose de dures conditions de vie.*

INTRO - LECTURE ENFANT  
AUTOBIOGRAPHIE 561-562

À Quang-Uyen tout comme à Langson, bien que dans des conditions différentes, mon âme n'a cessé de vivre dans une même intimité avec Dieu. Mais il y avait ceci : malgré mon immense désir d'arriver à la sainteté, j'avais la certitude que jamais je n'y parviendrais, car pour être un saint, il faut jeûner, il faut se donner la discipline, porter une pierre au cou, porter des chaînettes et une chemise de crin, endurer le froid, la gale, etc. Mon Dieu ! S'il en est ainsi, je renonce. Car, d'après ce que je comprends, après avoir lu plusieurs vies de saints, la sainteté se résume tout simplement en ces pratiques

extérieures, avec en plus des extases prolongées, des nuits entières passées en prière, etc. Toutes ces choses étant bien au-dessus de mes forces, j'étais désespéré en présence de conditions si dures à réaliser, et j'en concluais que mon désir de la sainteté était pour moi une pure folie, une grave tentation qu'il me fallait repousser fermement. Mais je ne sais pourquoi, plus je chassais cette tentation, plus elle me harcelait. J'avais beau la fuir, elle revenait avec encore plus d'insistance. Souvent, je devais supplier la Sainte Vierge de me libérer de cette pensée importune. Il m'était évidemment impossible de devenir un saint.

*Après avoir prié Marie de le délivrer de ses tourments, Van décide de prendre une vie de saint au hasard à la bibliothèque en décidant fermement de s'y plonger. (Pour ce faire, il ferme les yeux, prie et laisse tomber son index au hasard sur un des volumes mis pêle-mêle).*

*C'est Histoire d'une âme de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui se retrouve dans ses mains.*

### **AUTOBIOGRAPHIE 570-572 ET 578-579**

Je n'avais pas lu plus de deux pages, que mes yeux se voilèrent peu à peu, puis deux torrents de larmes coulèrent sur mes joues, inondant les pages du livre. Impossible de continuer ma lecture. Mes larmes étaient alors le témoignage de mon repentir pour mon attitude de tout à l'heure, et en même temps une source de joie indescriptible. Oui, seules les larmes jaillissant de mon cœur sous le coup d'une forte émotion, étaient capables d'exprimer l'intensité de mon bonheur. J'avais l'impression que mon cœur s'était fondu en

larmes brûlantes qui inondaient mon visage. Je ne comprends pas comment, sous le coup d'une si grande joie, il m'était quand même impossible de retenir mes larmes. Ce qui mit le comble à mon émotion, ce fut ce raisonnement de sainte Thérèse : « Si Dieu ne s'abaissait que vers les fleurs les plus belles, symboles des saints docteurs, son Amour ne serait pas un amour absolu, car le propre de l'amour, c'est de s'abaisser jusqu'à l'extrême limite. » Puis prenant l'exemple du soleil, elle écrit : « De même que le soleil éclaire à la fois le cèdre et la petite fleur, de même l'Astre divin illumine particulièrement chacune des âmes grandes ou petites. »

Oh ! Quel raisonnement simple, dans sa profondeur ! À la lecture de ces paroles, j'ai pu comprendre un peu l'immensité du cœur de Dieu qui dépasse toutes les limites créées, ce qui veut dire qu'il est infini. Aussi, sans avoir besoin de raisonner davantage, je trouvais dans cette parole la clé qui m'ouvrait une voie droite et agréable conduisant jusqu'au sommet de la perfection. J'ai compris que Dieu est amour et que l'Amour s'accommode de toutes les formes de l'amour. Par conséquent je peux me sanctifier au moyen de toutes mes petites actions, comme un sourire, une parole ou un regard, pourvu que je fasse tout par amour. Oh ! Quel bonheur ! Thérèse est une sainte qui répond tout à fait à l'idée que je me faisais de la sainteté. Désormais je ne crains plus de devenir un saint. J'ai trouvé une voie qui, moins d'un siècle auparavant, a été suivie par une âme, et cette âme est arrivée au but suprême, tout comme beaucoup d'autres âmes qui autrefois ont suivi une voie douloureuse et semée d'épines. C'est la voie de l'Amour de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

## UNE SŒUR SPIRITUELLE

J'avais donc reçu cet après-midi-là une source de grâce et de bonheur. Le livre *Histoire d'une âme* était devenu mon ami le plus cher ; il me suivait partout, et je ne cessais de le lire et de le relire sans jamais me lasser. Il n'y avait dans ce volume aucun fait qui ne fût conforme à ma pensée ; et ce qui me passionnait encore davantage, au cours de ma lecture, c'était de voir clairement que la vie spirituelle de Thérèse était identique à la mienne. Ses pensées et même ses « Oui » et ses « Non » étaient en harmonie avec mes propres pensées et les petits faits de ma vie. J'aimais beaucoup le chapitre où elle raconte son enfance au sein de sa famille, mais j'étais aussi très ému en lisant les passages où elle décrit la mort de sa mère et ses adieux à la famille. C'était vraiment navrant ! Aussi me sentais-je suffoquer quand, regardant ma vie passée, je constatais qu'il n'y avait aucune différence entre nos deux douleurs.

Vraiment, je n'ai jamais rencontré dans ma vie un livre qui fût aussi bien adapté à ma pensée et à mes affections que l'est *Histoire d'une âme*. Et je peux avouer que l'histoire de l'âme de Thérèse est l'histoire de mon âme, et que Thérèse, c'est mon âme même. Aussi c'est à partir de ce jour que j'éprouvai le besoin d'être familier avec elle, comme l'est un petit frère avec sa grande sœur. J'aimais beaucoup m'instruire auprès d'elle et lui donner le nom de « sœur ». Toutefois, pour ce qui est de ce nom de « sœur », jusque-là, je n'avais jamais osé l'employer, m'en tenant toujours au nom de « sainte » qui me paraissait bien distant. Un jour cependant, Dieu répondra à mon désir de lui donner le nom que je préférais.

**LA PAROLE DE DIEU - 1CO 13, 1-9**

J'aurais beau parler toutes les langues de la terre et du ciel, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, et toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien. L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; il ne fait rien de malhonnête ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est mal, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout. L'amour ne passera jamais. Un jour, les prophéties disparaîtront, le don des langues cessera, la connaissance que nous avons de Dieu disparaîtra. En effet, notre connaissance est partielle, nos prophéties sont partielles.

**OU MATTHIEU 13, 44**

Le royaume des Cieux est comparable à un trésor caché dans un champ ; l'homme qui l'a découvert le cache de nouveau. Dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il possède, et il achète ce champ.

## 9 - RENCONTRE AVEC THÉRÈSE

---

*Octobre 1942. Tout à la joie de cette découverte de Histoire d'une âme, Van part seul se promener dans les collines.*

INTRO - LECTURE ENFANT  
 AUTOBIOGRAPHIE 589

Soudain, je sursautai ; j'entendais une voix qui m'appelait par mon nom :

- Van, Van, mon cher petit frère !

Quelqu'un qui m'appelle ? Puis, je jetai un regard autour de moi pour voir si vraiment il y avait quelqu'un qui m'appelait. Je me rappelle que la voix semblait venir de ma droite. Intrigué, je riais intérieurement, convaincu qu'il y avait quelqu'un, et je me disais :

- C'est drôle ! Quelle tertiaire peut bien m'appeler son petit frère d'une manière si intime ?

Car j'entendais clairement que c'était une voix de femme.

Encore sous le coup de la stupéfaction, j'entendis de nouveau la même voix, douce comme la brise qui passe et qui m'appelait :

- Van ! Mon cher petit frère !

J'étais abasourdi et presque troublé, mais je restai calme comme à l'ordinaire et devinai aussitôt que cette voix qui m'appelait était une voix surnaturelle. Aussi, je me hâtai de pousser ce cri de joie :

- Oh ! C'est ma sœur sainte Thérèse !...



**AUTOBIOGRAPHIE 589-591**

La réponse ne se fit pas attendre :

- Oui, c'est bien ta sœur Thérèse qui est ici. J'avais à peine entendu ta voix que je compris à fond ton cœur candide et pur. Je viens ici pour répondre à tes paroles qui ont eu un écho jusque dans mon cœur. Petit frère ! Tu seras désormais personnellement mon petit frère, tout comme tu m'as choisie toi-même pour être personnellement ta grande sœur. À partir de ce jour, nos deux âmes ne seront plus séparées par aucun obstacle, comme elles l'étaient autrefois ; elles sont déjà unifiées dans le seul Amour de Dieu. Désormais je te communiquerai toutes mes belles pensées sur l'amour, ce qui est intervenu dans ma vie et m'a transformée en l'Amour infini de Dieu. Sais-tu pourquoi nous nous rencontrons aujourd'hui ? C'est Dieu lui-même qui nous a ménagé cette rencontre. Il veut que les leçons d'amour qu'il m'a enseignées dans le secret de mon âme se perpétuent en ce monde ; c'est pourquoi il a daigné te choisir comme un petit secrétaire pour exécuter le travail qu'il désire te confier. Mais avant ce choix, il a voulu cette rencontre, pour te faire connaître par moi ta belle mission. Van, mon petit frère, de même que tu me



considères comme une sainte selon ton désir, de même aussi tu es vraiment pour moi une âme entièrement selon mon désir.

- Dieu m'a donné de te connaître depuis très longtemps, c'est-à-dire avant même que tu existes. Ta vie est apparue dans le regard mystérieux de la Divinité, et moi, je t'ai vu dans la lumière provenant de ce mystérieux regard. Je t'ai vu, et Dieu m'a confié le soin de veiller sur toi comme l'Ange gardien de ta vie. J'étais avec toi, te suivant pas à pas, comme une mère à côté de son enfant. Grande était ma joie, quand je voyais dans ton âme des points de parfaite ressemblance avec la mienne, et une conception de l'Amour ne différant en rien de la mienne. C'est là un effet de l'Amour divin qui, dans sa sagesse, en a disposé ainsi.

**LA PAROLE DE DIEU - PSAUME 15,5-9**

Seigneur, mon partage et ma coupe : de toi dépend mon sort.  
La part qui me revient fait mes délices ; j'ai même le plus bel héritage !

Je bénis le Seigneur qui me conseille : même la nuit mon cœur m'avertit.

Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ; il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon cœur exulte, mon âme est en fête, ma chair elle-même repose en confiance.

## 10 - VRAIE VOCATION DE VAN

---

*Fin 1942. À Quang-Uyen, sainte Thérèse dialogue régulièrement avec Van. Comme sœur spirituelle, elle lui montre le chemin que Dieu a voulu pour lui, et le prépare à le suivre.*

### INTRO - LECTURE DEUX OU TROIS ENFANTS AUTOBIOGRAPHIE 648-649

Un jour, ma sœur sainte Thérèse m'entraîna à faire une promenade au pied de la montagne. Elle parlait en riant joyeusement, et j'espérais entendre d'elle des choses très agréables. Mais, après quelques mots sur la beauté de l'herbe et des nuages, voici qu'elle me dit subitement :

- Van, mon petit frère, j'ai une chose à te dire, seulement je crains que cela ne t'attriste.

- Oh ! Ma sainte et bien-aimée sœur, comment pourrais-je être triste avec toi ? Jusqu'à maintenant, est-ce que vous m'avez jamais vu triste à cause de tes paroles ?

- C'est vrai, mais aujourd'hui je sais que de toute façon tu seras triste et bien triste... C'est pourquoi je tiens d'abord à te demander ton consentement avant de t'en parler. Et maintenant, me promets-tu de « ne pas t'attrister » ? C'est à cette condition que j'oserai parler.

- Ma sœur, je te le promets.

- Dans ce cas, je vais te le dire. Van, mon cher petit frère, Dieu m'a fait connaître que tu ne seras pas prêtre.

- Jésus ! Est-ce bien vrai, ma sœur ?

*(Suite)*

Je me mis à pleurer. Mais pourquoi cela ? Comment se fait-il que je ne puisse pas devenir prêtre ?... Oh ! non ! non ! Jamais je ne me résignerai à vivre sans être prêtre. Je veux devenir prêtre pour offrir la messe, pour aller prêcher la religion, sauver les âmes et procurer la gloire de Dieu... Oui ! C'est une chose décidée, il faut que je devienne prêtre.

- Van, attends un peu avant de pleurer. Je ne t'ai pas encore tout dit, petit frère. Oui, être prêtre, ce n'est pas difficile ; aussi je ne t'ai pas dit que tu ne pouvais pas devenir prêtre. D'autre part, qui oserait se vanter d'être digne de la vocation sacerdotale ? Par conséquent, si Dieu veut que ton apostolat s'exerce dans un autre état de vie, qu'en penses-tu ? Moi-même autrefois, est-ce que je n'ai pas désiré devenir prêtre pour aller prêcher l'Évangile ? Mais Dieu ne l'a pas voulu.

- Pour toi c'est différent, puisque tu es une fille ; mais moi je suis un garçon.

- C'est vrai (Thérèse riant), être garçon est la condition requise pour être promu au sacerdoce. Mais quand Dieu le veut, il peut très bien changer une fille en garçon pour en faire un prêtre. C'est là un exemple que je te donne pour que tu comprennes plus facilement. Dieu pourrait aussi, s'il le voulait, faire que des pierres deviennent des enfants d'Abraham. L'état sacerdotal est un état sublime, mais il est impossible de l'embrasser en dehors de la volonté de Dieu. Avant tout et par-

dessus tout, l'état qui prime tous les autres, c'est de se conformer entièrement à la volonté de notre Père du ciel.

Je posai encore cette question :

- Mais pourquoi le bon Dieu ne me choisit-il pas pour être prêtre ?

Sans donner d'explication, Thérèse me répondit :

- Allons petit frère, tout en n'étant pas prêtre, tu as quand même une âme de prêtre, tu mènes une vie de prêtre et les désirs d'apostolat que tu te proposais de réaliser dans l'état sacerdotal, tu les réaliseras tout comme si tu étais réellement prêtre. Vraiment, il n'y a en cela aucune difficulté pour la toute-puissance de Dieu. Crois bien que Dieu, infiniment puissant et juste, ne peut jamais refuser d'accueillir le désir d'une âme droite qui, par amour pour lui, veut réaliser de grandes choses. Oui, crois fermement que ton désir du sacerdoce est très agréable à Dieu. Et s'il veut que tu ne sois pas prêtre, c'est pour t'introduire dans une vie cachée où tu seras apôtre par le sacrifice et la prière, comme je l'ai été autrefois. En réalité, la volonté de Dieu n'a rien de cruel. Dieu te connaît mieux que tu ne te connais toi-même, et c'est lui qui a fixé d'avance la durée de ta vie dont il connaît tous les événements. C'est pourquoi, dans sa sagesse, il a dû arranger les choses de façon que tu puisses exercer sans retard ton apostolat en ce monde. Petit frère, réjouis-toi, et sois heureux d'avoir été mis au nombre des « Apôtres de l'Amour de Dieu » qui ont le privilège d'être cachés dans le cœur de Dieu pour être la force vitale des Apôtres missionnaires. Oh ! Petit frère, peut-il y avoir un bonheur plus grand que celui-là ? Si, en ce

moment, tu laisses couler tes larmes, c'est sans doute parce que tu n'as pas encore compris. Mais quand tu auras compris ta vocation et la faveur exceptionnelle que Dieu t'a accordée, tu en seras si heureux que tu ne sauras quels mots employer pour lui dire toute ta reconnaissance.

**PAROLE DE DIEU – JEAN 15, 16.19**

Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera.

Si vous apparteniez au monde, le monde aimerait ce qui est à lui. Mais vous n'appartenez pas au monde, puisque je vous ai choisis en vous prenant dans le monde ; voilà pourquoi le monde a de la haine contre vous.

## 11 - RENVOI DE QUANG-UYEN

---

*1943. Sainte Thérèse recommande à Van de recourir à la Sainte Vierge pour savoir dans quelle congrégation Dieu l'attend. Il se renseigne sur différents ordres religieux, jusqu'au jour où lui apparaît en songe quelqu'un qu'il prendra pour Notre Dame des Douleurs. Il comprendra un peu plus tard qu'il s'agit en fait de saint Alphonse de Liguori, fondateur de la congrégation du Très Saint Rédempteur.*

*Mais l'épreuve n'est pas terminée. À Quang Uyen, la situation devient intenable : Van intervient pour ses camarades qui ne résistent plus aux mauvais traitements, en particulier à la faim.*

*Le père Maillet, supérieur, perd alors toute confiance en Van ; il l'insulte et le chasse de Quang Uyen.*

INTRO - LECTURE ENFANT

**AUTOBIOGRAPHIE 699-702**

À ce moment-là même, le démon exploitait toutes ces paroles et ces malédictions du père Maillet pour me pousser au désespoir. Toutefois, en dépit de mon trouble et de ma tristesse, j'ai pu adresser à Dieu cette prière :

- Ô Jésus, mon amour, si vraiment je me suis trompé, pour avoir eu une confiance exagérée en moi-même, je te demande de me ramener sur la route où tu me conduisais.

Mais si, au contraire, j'ai agi selon ta volonté, délivre-moi de cette tentation.

À l'instant même je recouvrai la paix, et alors au lieu de verser des larmes de douleur, je pleurais de reconnaissance, d'amour et de bonheur. Pourtant le démon n'acceptait pas de se retirer totalement. De temps en temps, il revenait à la charge sur d'autres sujets, dans le but de me faire perdre la paix. Mais sachant bien que c'était là un jeu du diable, je n'y portais aucune attention, de sorte qu'il a bien dû cesser de m'importuner. Il reste qu'il m'a fait verser bien des larmes.

### *AUTOBIOGRAPHIE 699-702*

En arrivant à Cao-Bang, je me sentis fatigué et épuisé, comme sous l'effet d'un accès de fièvre. (...) Jamais je n'avais éprouvé de sentiments si sombres et si froids que ce soir-là. Aussi mes larmes ne cessaient de couler.

Je me rendis d'abord à l'église, et je chantai discrètement le cantique *L'ombre s'étend sur la terre*, pour me décharger de toutes mes tristesses dans le cœur de ma Mère Marie. Je me sentis réconforté, dès que je commençai à lui parler doucement :

- Ô Mère chérie, j'ai pu passer à travers une bataille terrible ; j'ai fait un premier pas difficile sur la route où Jésus m'appelle. Mais, ô Mère, j'ai senti ce soir combien mon âme était faible et presque à bout de force. En face du long chemin qui me reste à parcourir, je suis extrêmement triste, n'éprouvant que crainte et dégoût. J'ignore si j'aurai le courage d'aller jusqu'au bout, ou si j'arriverai à remporter encore au moins une victoire ?... Ô Mère, comme je souffre dans mon

*FOYERS DE PRIÈRE : LA VIE DE VAN*

cœur !... Cependant, ô Mère chérie, je m'abandonne entièrement à toi. Avec toi, j'ose affirmer que j'irai jusqu'au bout, et je suis bien décidé de remporter la victoire... Aujourd'hui, sous les tristes rayons du crépuscule, les yeux remplis de larmes, je ne sais quoi dire pour te remercier de ta sollicitude à veiller sur moi. Tout petit et malingre que je suis, je n'ai que mes blessures et mes larmes à t'offrir comme témoignage d'amour et de reconnaissance, en retour de la protection que tu m'as accordée dans ce combat redoutable. Ô Marie ! Ma Mère, reçois mon cœur, et désormais je te prie de ne jamais t'éloigner de moi, car dans ton regard se trouve la force qui me mènera à la victoire. Tu es encore, ô Mère, mon rempart de protection, le remède à mes blessures, et l'infirmière aux mains toujours empressées à panser les plaies du cœur et à essuyer les larmes. Ô Marie, je ne puis que garder mon regard toujours fixé sur toi et me confier à ta protection.





**LA PAROLE DE DIEU****EP 6, 10-17**

Enfin, puisez votre énergie dans le Seigneur et dans la vigueur de sa force. Revêtez l'équipement de combat donné par Dieu, afin de pouvoir tenir contre les manœuvres du diable. Car nous ne luttons pas contre des êtres de sang et de chair, mais contre les Dominateurs de ce monde de ténèbres, les Principautés, les Souverainetés, les esprits du mal qui sont dans les régions célestes. Pour cela, prenez l'équipement de combat donné par Dieu ; ainsi, vous pourrez résister quand viendra le jour du malheur, et tout mettre en œuvre pour tenir bon. Oui, tenez bon, ayant autour des reins le ceinturon de la vérité, portant la cuirasse de la justice, les pieds chaussés de l'ardeur à annoncer l'Évangile de la paix, et ne quittant jamais le bouclier de la foi, qui vous permettra d'éteindre toutes les flèches enflammées du Mauvais. Prenez le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la parole de Dieu.

## 12 - RÉDEMPTORISTE

---

1944. Van a 16 ans. Depuis Huu-Bang ou de chez ses parents, il écrit à plusieurs reprises au père supérieur rédemptoristes d'Hanoi pour demander son admission. Il serait vite accepté s'il s'agissait de se former en vue du sacerdoce mais pour être frère coadjuteur, il lui faut attendre trois ans... et trois ans, c'est vraiment trop long pour Van ! Il insiste.

Le 2 août 1944, il peut enfin entrer au monastère, mais toutefois sans vivre dans la communauté : il loge dans le grenier insalubre de la maison du gardien où il vit des jours et des nuits très difficiles, travaillant en compagnie de frères bien peu agréables.

Après deux mois et demi, en la fête de saint Gérard Magella, poussé par sa sœur sainte Thérèse, il demande l'impossible à ce nouveau frère de la cour céleste : le 17 octobre, il va souhaiter une bonne fête au père recteur qui, touché par l'immense désir du cœur de Van, l'autorise à entrer en communauté le soir même, à sa grande joie !



Dieu m'a introduit dans une vie nouvelle, dans une vie très différente de celle que je menais dans le monde. Il m'a aussi fait connaître le chemin de la perfection et les conditions pour arriver à la sainteté. Toutes ces choses, je ne les comprenais que sommairement, lorsque j'étais dans le monde ; mais une fois entré en communauté, Dieu m'a fait voir clairement chaque étape de la route, et les tempêtes que j'aurais à subir. Il n'a rien épargné non plus pour me faire sentir clairement la profondeur de son Amour. Vraiment je menais une vie que je ne peux qualifier autrement qu'une vie de rédempteur.

### *AUTOBIOGRAPHIE 801-802*

En peu de temps, après avoir embrassé chaque jour la croix déposée sur mon lit, j'ai compris le sens profond de la vie d'un religieux rédemptoriste. J'ai compris que le rédemptoriste doit vivre et mourir comme le divin Rédempteur. Aussi, à partir de ce moment, je ne savais que regarder la vie de Jésus rédempteur pour vivre la mienne. En lisant l'Évangile, j'ai compris que toute la vie du Rédempteur se résume en une seule pensée : La conformité à la volonté de son Père.

« Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m’a envoyé » (Jn 4,34). « Je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté mais la volonté de celui qui m’a envoyé » (Jn 6,38).

Il ressort de là que toute la vie du Rédempteur se résume dans l’obéissance à son Père. Or, qui oserait affirmer que toute la vie de Jésus a été malheureuse ? Et qui oserait dire qu’elle a été parfaitement heureuse ? Non, personne n’oserait parler ainsi. D’après l’Évangile, la vie de Jésus a été un mélange de joie et de tristesse. Mais ce n’est pas lui qui a choisi spontanément une part de joie et une part de souffrances. Il n’a fait qu’accepter tout ce qui lui venait de la volonté de son divin Père. Par conséquent, toute sa vie n’est qu’un acte d’humble soumission à la volonté du Père qui renferme toute son œuvre de rédemption.

### **LA PAROLE DE DIEU –**

#### **1 JEAN 2, 14-17**

Je vous l’ai écrit, enfants : Vous connaissez le Père. Je vous l’ai écrit, parents : Vous connaissez celui qui existe depuis le commencement. Je vous l’ai écrit, jeunes gens : Vous êtes forts, la parole de Dieu demeure en vous, vous avez vaincu le Mauvais.

N’aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu’un aime le monde, l’amour du Père n’est pas en lui. Tout ce qu’il y a dans le monde – la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, l’arrogance de la richesse –, tout cela ne vient pas du Père, mais du monde. Or, le monde passe, et sa convoitise avec lui. Mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure pour toujours.

## 13 - AVANT LES VŒUX

---

*Van a 16 ans, il a quitté définitivement la cure de Huu-Bang depuis deux ans. Il a intégré la communauté des rédemptoristes de Hanoi, mais il n'oublie pas pour autant ses anciens compagnons de la cure, qui vivent toujours dans ce lieu d'amertume et de tristesse.*

*Il n'oublie pas non plus madame Sau, sa chère « mère adoptive » qui autrefois avait pris soin de lui alors qu'il était blessé.*

*À travers ces deux lettres, et deux autres encore aux pères dominicains Dreyer Dufer et Maillet, Van laisse transparaître la confiance retrouvée, la maturité acquise, le chemin spirituel parcouru.*

INTRO - LECTURE ENFANT

CORRESPONDANCES

14 juillet 1946, à ses amis de Huu Bang

Vous avez tous grandi, et je sais très bien que vous avez sous les yeux beaucoup de mauvais exemples, tandis que les bons exemples sont peu nombreux. Vous êtes opprimés sans cesse, mais tout en vivant dans une telle situation, vous avez une véritable Mère. Cette Mère, vous devez recourir toujours à elle si vous voulez échapper à l'oppression et éviter de manquer à la charité. Si vous voulez ne pas subir l'influence des mauvais exemples, vous devez agir toujours selon la vérité et avec prudence ; mais pour acquérir cette prudence, il vous faut aimer beaucoup le petit Jésus, et avoir une entière confiance en Marie, notre vraie Mère. Recourons à elle en toute simplicité de cœur et soyons assurés que jamais elle ne nous refusera la moindre chose. J'en ai fait moi-même l'expérience avec de très bons résultats. Je suis certain que

l'un ou l'autre d'entre vous sait que j'ai écrit parfois à la Sainte Vierge pour lui demander de petites choses, et qu'elle me les a accordées.

**CORRESPONDANCES**

**LETTRE À MME SAU ET À SA FILLE, 14 juillet 1946**

De plus, mes noces spirituelles, c'est-à-dire le jour de ma profession, approchent. Le 8 septembre, il me sera donné de faire les vœux. Je considère ce jour comme étant celui où mon âme contractera une alliance spirituelle avec le petit Jésus. Vous ne pourrez certainement pas venir assister à cette fête ; cependant, je vous demande de prier pour que je sois prêt à accepter ma fonction d'épouse de Jésus. De mon côté, je prierai aussi beaucoup pour vous, ma mère adoptive ; je le ferai à toutes vos intentions, et je prierai également pour Sau votre fille. Vous savez que j'aime Sau comme une vraie petite sœur. Notre cœur est encore entièrement pur, et par conséquent, notre amour l'un pour l'autre est aussi tout à fait pur. Plus tard, quand je serai au ciel, je ferai comprendre à Sau qu'elle n'appartient plus au monde. Son âme doit devenir comme la mienne, c'est-à-dire devenir la véritable épouse de Jésus. [...]

Que Jésus et Marie vous bénissent, vous, ma mère adoptive, et Sau ma petite sœur.

Amen. Alléluia.

Votre humble enfant,  
j.m.t. marcel.

*CORRESPONDANCES***LETTRE AU PÈRE DREYER DUFER, 8 août 1946**

Plus tard au ciel, je vous raconterai de nouveau les histoires de votre petit écureuil. Mon père, éloigné de vous, j'éprouve de la nostalgie, et malgré la distance qui nous sépare, mes sentiments envers vous ne se sont nullement refroidis. Je ne sais plus quoi dire pour vous exprimer toute mon affection...

Et maintenant votre louveteau vit en commun avec un autre louveteau qui n'est personne autre que mon « Petit Jésus ». Tous les jours, nous bavardons ensemble sur les genoux de Marie, comme le feraient deux louveteaux. Le petit Jésus aime bien s'amuser avec votre écureuil, et il semble triste quand il n'est pas là ; c'est ce que je constate habituellement. Le petit Jésus aime encore me taquiner, mais il craint de me faire de la peine ; de fait il n'en est rien, mais sa crainte persiste. Nous sommes très joyeux. Je lui raconte d'ordinaire des histoires sur Langson ; il m'écoute avec beaucoup d'intérêt, et j'ai l'impression qu'il désire jouer aussi avec beaucoup d'autres petits loups. Plus tard au ciel, je ferai en sorte de contenter son désir.

Mon cher père, il semble aussi que le petit Jésus est sur le point d'emmener son petit écureuil dresser sa tente en paradis. Je suis certain que ce voyage est sur le point de commencer... Nous ne voyagerons ni en avion, ni en auto, ni en train... nous utiliserons un moyen de locomotion propre à l'amour de Jésus... Nous irons dresser notre tente au ciel, et là, nous resterons unis l'un à l'autre pour l'éternité. Nous ferons un feu de camp à la flamme de l'Amour, nous exécuterons ensemble des chants d'amour, et finalement, le petit Jésus et votre petit loup dormiront en paix sur les genoux de Marie.

Mon père, voilà les choses très simples que votre petit écureuil voulait vous exprimer. Il promet de prier sans cesse pour vous, afin que votre apostolat soit vite fructueux...

Enfin, vu que la fatigue m'empêche de vous écrire plus longuement, je vous dis adieu en cette vie, et je vous prie de bénir votre petit écureuil.

j.m.t.marcel, « écureuil Van »

### **CORRESPONDANCES**

#### **LETTRE AU PÈRE MAILLET, Hanoi, le 8 août 1946**

Après avoir quitté Quang-Uyen, Jésus a tout fait pour que le monde me rejette. Ensuite, sa volonté s'étant réalisée, il m'a pressé contre son cœur avec une telle force, que même si maintenant il voulait me lâcher, il en serait incapable. Ô mon Père, depuis lors jusqu'à ce jour ma seule occupation est de reposer en paix dans le cœur du petit Jésus, de sorte que maintenant, je mène la vie d'un vrai rédemptoriste.

En effet, j'ai été admis dans la communauté, j'ai pris l'habit, et le 8 septembre 1946, je ferai mes vœux de religion. Je considère ce jour-là comme étant le jour de mon mariage spirituel avec le petit Jésus. Enfin, je vais me préparer à célébrer au ciel le banquet des noces avec Jésus, Marie et ma sœur la petite Thérèse. Je suis certain que ce banquet est déjà tout préparé. On n'attend plus que le mariage spirituel du petit Jésus avec mon âme soit chose faite.



Mon épouse infidèle, je vais la séduire, je vais l'entraîner jusqu'au désert, et je lui parlerai cœur à cœur. Et là, je lui rendrai ses vignobles, et je ferai de la Vallée-du-Malheur la porte de l'espérance. Là, elle me répondra comme au temps de sa jeunesse, au jour où elle est sortie du pays d'Égypte. En ce jour-là, déclare le Seigneur, voici ce qui arrivera : Tu m'appelleras : « Mon époux » et non plus : « Mon maître ». [...]

Tu seras ma fiancée, et ce sera pour toujours. Tu seras ma fiancée, et je t'apporterai la justice et le droit, l'amour et la tendresse ; tu seras ma fiancée, et je t'apporterai la fidélité, et tu connaîtras le Seigneur. En ce jour-là je répondrai à l'appel des cieux, déclare le Seigneur ; oui, je répondrai aux cieux et eux répondront à l'appel de la terre ; la terre répondra au froment, au vin nouveau et à l'huile fraîche, et eux répondront à la « Vallée-de-la-fertilité ». Je m'en ferai une terre ensemencée. J'aimerai celle qu'on appelait « Non-aimée » ; et à celui qu'on appelait « Pas-mon-peuple », je dirai : « Tu es mon peuple », et il dira : « Tu es mon Dieu ! »

## 14 - LES VŒUX RÉDEMPTORISTES

---

*Entré à 16 ans en octobre 1944 chez les Rédemptoristes d'Hanoi, Van, après un temps de postulat et un temps de noviciat, est admis à prononcer ses vœux le 8 septembre 1946. Van, devenu frère Marcel, approfondit sa foi tout en reconnaissant sa faiblesse. Il déborde de reconnaissance.*

INTRO - LECTURE ENFANT

**AUTOBIOGRAPHIE 857-858**

Avoir été choisi avec toutes mes imperfections, c'est là une preuve évidente que l'Amour n'hésite pas devant les plus grandes difficultés. Donc, malgré les défauts inhérents à ma nature humaine, mon ami Jésus m'a accueilli avec joie, il est venu s'unir à moi en ce jour du 8 septembre 1946. (...)

Oui, mon Père, voilà bien l'Amour. Quand on aime, il n'y a aucune difficulté, si grande soit-elle, qu'on ne puisse surmonter, surtout quand on a affaire à un ami puissant comme l'est mon ami Jésus...

**AUTOBIOGRAPHIE 863-864**

Ô Jésus, mon ami de cœur, je t'aime beaucoup. À cette heure, je ne sais plus qu'une chose : c'est que moi, Marcel, je suis Jésus, et que toi, Jésus, tu es Marcel lui-même. Désormais, c'est l'unité entre nous deux, et plaise à Dieu que je puisse

affirmer que cette unité est éternelle. J'essaie tout de même de l'affirmer, en mettant en toi la plus entière confiance. Je n'ose trop compter sur moi-même, cependant je puis te dire :

« Si, à partir de ce moment, il m'arrivait pour un instant d'oublier de t'aimer, ou de ne pas régler sur ton amour les battements de mon cœur, si encore il m'arrivait, par ma faute, de te retirer l'amour que je t'ai voué, je te prie instamment d'user de ta puissance divine pour nous anéantir tous les deux en ce moment même. Je sais bien que c'est là une chose impossible, mais à supposer que cela puisse arriver, ce serait encore mieux que de me laisser porter au cœur une blessure dont je ne pourrais jamais guérir. Ainsi donc, ô mon divin Amant, désormais, nous ne vivrons plus tous les deux que d'amour !... »

Ô Jésus, je te tiens étroitement embrassé, et jamais je ne te lâcherai... Ce jour de nos épousailles est un vrai jour du paradis, et j'ai la certitude qu'il me sera donné de le revivre un jour dans les secrets parvis du ciel. En attendant cet heureux moment, ô Jésus, mon frère, je t'en supplie, ne permets pour aucune raison que mon amour ne s'éloigne de ton Amour, ni ne se refroidisse au contact de cette vie tourmentée. C'est là chez moi une ferme décision, mais j'ai besoin de ton aide pour te suivre sans broncher sur le chemin semé d'épines qui mène à l'éternité ; et là, sur le cœur de notre très sainte Mère Marie, nous goûterons ensemble le bonheur de nous aimer comme aujourd'hui.

Marcel, ta petite épouse  
8 septembre 1946

**LA PAROLE DE DIEU - GA 2, 16-21**

Cependant nous le savons bien, ce n'est pas en observant la Loi que l'homme devient juste devant Dieu, mais seulement par la foi en Jésus Christ ; c'est pourquoi nous avons cru en Jésus Christ pour devenir des justes par la foi au Christ, mais non par la pratique de la loi de Moïse, car personne ne devient juste en pratiquant la Loi. S'il était vrai qu'en cherchant à être des justes grâce au Christ, nous serions redevenus nous aussi des pécheurs, alors le Christ serait au service du péché. Il n'en est rien, bien sûr ! Au contraire, si je revenais à la Loi que j'ai rejetée, c'est alors que je me mettrais dans la désobéissance. Grâce à la Loi (qui a fait mourir le Christ) j'ai cessé de vivre pour la Loi afin de vivre pour Dieu. Avec le Christ, je suis fixé à la croix : je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ma vie aujourd'hui dans la condition humaine, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi. Il n'est pas question pour moi de rejeter la grâce de Dieu. En effet, si c'était par la Loi qu'on devient juste, alors le Christ serait mort pour rien.

## 15 LE VIETNAM EN GUERRE

---

1948. Le Vietminh a pris Hanoi depuis 1945, la « guerre froide » partage le monde en deux blocs, *le Vietnam est désormais en guerre, champ de bataille entre l'URSS et les États-Unis, les Français restant à la pointe des combats.*

*Van est profondément affecté ; il regarde et médite ces événements à travers l'amour de Jésus.*

INTRO - LECTURE ENFANT

AU PÈRE DREYER DUFER, Thai-ha-Ap, le 4 janvier 1948

Révérend et cher père,

Mon père, je pense à vous sans cesse. Il y a longtemps que je me propose de vous écrire, mais sans pouvoir le faire. J'ai dû attendre jusqu'à maintenant, moi votre petit « loup », pour vous écrire quelques mots qui vous donneront l'occasion de répéter votre langue vietnamienne. [...]

Mon cher père, je vous aime beaucoup, et c'est en vue des âmes que je vous aime. Mon pays est actuellement comme une fleur fanée, et pourtant les bombes et les obus ne cessent d'éclater, jetant cette fleur fanée dans un état plus déplorable encore. J'éprouve en mon cœur une profonde tristesse. Les missionnaires sont dispersés, et les âmes ne savent à qui se confier... C'est vraiment pitoyable pour les âmes qui aiment Dieu.

(Suite)

Mon père, je vous aime beaucoup, et je vous prie de ne pas interrompre votre travail missionnaire. À propos, je me demande si vous êtes vivant ou mort. Il est probable que vous êtes encore vivant, puisque vous devez poursuivre votre carrière de missionnaire. N'oubliez pas le Vietnam, n'est-ce pas ? Il s'y trouve une foule d'enfants en bas âge, qui n'ont pas encore de maman pour les nourrir. Il y a beaucoup de mères adoptives qui ne méritent pas le nom de maman, parce qu'elles ont donné à leurs petits, je veux dire aux petites âmes, du poison à boire. C'est pourquoi ces petits ont besoin d'être soutenus par les mains d'une mère pleine de tendresse. Mon père, n'oubliez pas vos petits, n'est-ce pas ? Mon appel est l'appel des âmes. Je soupire après votre retour au Vietnam plus que les petits enfants ne soupirent après le retour de leur maman partie au marché. Vous aimez Jésus, veuillez ne pas oublier d'avoir pitié des petits enfants de Jésus, que sont les âmes, au Vietnam.

Mon père, voilà le seul appel que je puisse vous lancer. En même temps que vous écoutez les nouvelles de la guerre au Vietnam, écoutez aussi la voix des âmes qui vous presse. Vraiment, ce sont là deux voix discordantes ; l'une qui vous pousse à vous arrêter, l'autre qui vous presse d'avancer. Cependant, je suis certain que vous devrez revenir avec vos petits enfants, car leur voix ne cesse de retentir avec instance à vos oreilles.

Mon père, mon pays est en ruine, les âmes sont ensevelies dans la souffrance. Ne l'oubliez pas. Actuellement, il semble que le travail apostolique soit interrompu ; mais on ne peut interrompre la prière. Je vous demande donc d'avoir

pitié de vos petits enfants, de les consoler, de les caresser, au moyen de la prière.

De mon côté, je ne puis vous oublier, vous mon père, ni les prêtres de France, car je sais que la source qui a alimenté l'amour de Jésus dans le monde n'est pas encore entièrement tarie, mais qu'elle continue de couler

sans cesse. C'est pourquoi je n'ai pas hésité à offrir mes souffrances et mes pauvres prières pour les prêtres de France et pour leur pays. Je ressens profondément la douleur des âmes qui, dans mon pays, sont accablées de souffrances ; mais je ne ressens pas moins les souffrances des âmes qui, en France ploient sous le joug écrasant du « communisme ». Cependant, je m'unis à mon petit Bien-Aimé et aux âmes sincères pour prendre le ferme engagement que voici : grâce à mes peines intérieures, grâce aux moindres soupirs que je laisse échapper durant ma prière, je triompherai du joug écrasant du communisme...

Ah ! Mon père, c'est là une résolution bien forte, n'est-ce pas ? Et si les communistes mettaient la main sur cette lettre, ils ne manqueraient pas de se moquer de moi. Cependant, s'ils avaient un peu de foi, ils n'auraient pas la présomption de rire, ou bien ils riraient jaune et auraient lieu de s'inquiéter.



Maintenant, je ne parle plus des communistes. Si j'en parle trop et qu'ils viennent à la savoir, peut-être que vous ne pourrez pas lire ma lettre, ce qui serait bien dommage. Je suis presque au bout de mon papier. Il faut que je sois un peu joyeux avec vous, mon père. Bien que j'éprouve de la tristesse, je suis quand même toujours joyeux, parce que je sais aimer beaucoup le petit Jésus. Il est toujours triste, lui, mais c'est avec joie qu'il endure sa tristesse, de sorte qu'il est toujours joyeux. Il en est de même pour moi. Actuellement, je ne puis plus être appelé extérieurement votre petit loup ; je pleure toujours, mais je le fais dans ma chambre, et personne ne s'en aperçoit. Par contre, je ris aussi continuellement car, les gens sachant que je pleure facilement, je dois me montrer toujours joyeux avec eux.

**LA PAROLE DE DIEU - PH 4,1-7**

Ainsi, mes frères bien-aimés que je désire tant revoir, vous, ma joie et ma récompense, tenez bon dans le Seigneur, mes bien-aimés.

[...] Soyez toujours dans la joie du Seigneur ; laissez-moi vous le redire : soyez dans la joie. Que votre sérénité soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, dans l'action de grâce priez et suppliez pour faire connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer, gardera votre cœur et votre intelligence dans le Christ Jésus.



## 16- SAIGON

---

*1950. Van a prononcé ses vœux temporaires le 8 septembre 1946. Il est maintenant envoyé au monastère rédemptoriste de Saigon où il passera une année et demie. En effet, sa santé est fragile, et le travail à la maison de Saigon est réputé moins difficile.*

INTRO - LECTURE ENFANT

*AUTOBIOGRAPHIE 878-879*

J'ai dû quitter Hanoi pour Saigon le 7 février 1950 par un avion d'Air-France. Avant mon départ, le père Louis Roy, devenu recteur, me dit :

La raison pour laquelle les supérieurs vous envoient à Saigon, c'est qu'ils veulent vous permettre de vous reposer, car dans cette maison de Saigon, il y a peu de travail.

Quoi qu'il en soit, je me sentais triste et incapable de retenir mes larmes à la pensée de quitter ce doux nid qui renfermait pour moi de si chers souvenirs, et que je ne pouvais me résigner à abandonner. Le père recteur fut surpris de me voir pleurer comme un enfant. Mais s'il avait vu les choses clairement, il aurait été plus étonné encore de constater que mon sacrifice, bien que petit en soi, était immense, au-delà de tout ce qu'on peut imaginer...

**AUTOBIOGRAPHIE 879-880**

Dans l'intention des supérieurs, j'allais à Saïgon pour me reposer, et durant les deux ans que j'y ai vécu, j'ai accompli entièrement les desseins de Dieu sur moi. Bien que, au cours de ce temps de souffrance, j'aie été faible, au point que la volonté de Dieu me semblait parfois n'avoir plus de sens. Dieu, cependant, a bien compris ma faiblesse, et il m'a donné une très ferme espérance. Un jour que j'étais inquiet et plongé dans la tristesse et le dégoût, j'appelai Jésus pour qu'il vienne à moi, et voici ce que je lui dis :

- Jésus, depuis longtemps, j'ai l'impression que tu es toujours absent, et actuellement, je n'ai personne pour me faire connaître les manquements dont je dois me corriger. Ô mon frère Jésus ! Daigne me parler pour me donner la paix.

À l'instant même, du fond de mon cœur, mon bien-aimé Jésus me répondit :

- Cher petit frère, prête bien l'oreille aux paroles que voici : Une fois que l'épouse connaît la volonté de son Bien-aimé, et se conforme en tout à cette volonté, qu'est-il encore besoin de paroles ? Reste en paix, continue de vivre comme tu vis actuellement et ainsi tu me feras toujours plaisir.

Après ces paroles de Jésus, j'ai recouvré la paix de l'âme, et cette paix ne m'a pas quitté jusqu'à ce jour, bien que, à certains moments, j'aie été privé de lumière ou plongé dans une nuit profonde.

Ô douceur de l'Amour qui pénètre toutes les situations, qui surpasse des milliers de fois les souffrances de ce monde, qui jette l'âme dans une telle ivresse, qu'il lui semble n'avoir jamais connu l'épreuve. En dépit de toutes les souffrances, quand on possède l'Amour, on possède aussi le paradis dans toute sa splendeur.

**PAROLE DE DIEU****1 CO 1, 3-9**

Que la grâce et la paix soient avec vous, de la part de Dieu notre Père et de Jésus Christ le Seigneur. Je ne cesse de rendre grâce à Dieu à votre sujet, pour la grâce qu'il vous a donnée dans le Christ Jésus ; en lui vous avez reçu toutes les richesses, toutes celles de la Parole et toutes celles de la connaissance de Dieu. Car le témoignage rendu au Christ s'est implanté solidement parmi vous. Ainsi, aucun don spirituel ne vous manque, à vous qui attendez de voir se révéler notre Seigneur Jésus Christ. C'est lui qui vous fera tenir solidement jusqu'au bout, et vous serez sans reproche au jour de notre Seigneur Jésus Christ. Car Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à vivre en communion avec son Fils, Jésus Christ notre Seigneur.

## 17 - OBÉISSANCE EN COMMUNAUTÉ

---

*Van est à Saigon. Il connaît de grandes difficultés avec ses frères car, comme jadis à Huu Bang, il suscite des jalousies. Jésus lui a demandé d'offrir toutes ces souffrances pour la sanctification des prêtres.*

INTRO - LECTURE ENFANT

CORRESPONDANCES, 191

Au père Antonio Boucher, 30 juin 1950

Cher père,

Il me reste peu de temps, veuillez m'excuser. D'abord gros merci au petit Jésus, car j'ai reçu votre lettre de la main du père vice-provincial, peut-être juste au moment où vous receviez la mienne vous pressant de m'envoyer ce que je vous avais demandé. Je vous présente mes excuses ; j'ai déjà reçu trois cahiers, et je vous en remercie beaucoup.

Je profite aujourd'hui du départ du frère Tiêu pour vous envoyer un petit Jésus que je vous offre comme cadeau pour le noviciat. Quant à l'autre petit Jésus, il est pour le frère Henri, car la dernière fois, je lui avais joué un mauvais tour qui l'a sans doute fait rire beaucoup. C'est à cette condition qu'on est joyeux.

Pour tout le reste, je le remets à plus tard, car je suis très pressé et j'ai beaucoup à faire : la taillerie, les commissions, le parloir, avec en plus l'achat et la vente des objets de piété. Je suis très fatigué... Toutefois, les sacrifices et la douceur du mot « aimer » seront pour moi plus tard source de grande joie dans le ciel, car c'est par amour que je me serai sacrifié.

Veillez me bénir et prier pour moi. J.M.T.Marcel, CsrR

*CORRESPONDANCES-199*

*Au père Antonio Boucher, Saïgon, 23 juillet 1950*

Cher père,

La lettre que je me proposais de vous écrire le 23 juillet 1950, ce n'est qu'aujourd'hui, 30 juillet, que je puis la commencer.

Merci à Jésus qui est habile à me procurer des occasions de me sacrifier selon sa volonté. Mon père, j'ai vraiment beaucoup de travail... beaucoup trop, au point que je ne puis tout faire, et pourtant, on ne cesse d'en ajouter encore... Je désire... ! Je désire avoir le bonheur... de mourir en travaillant par obéissance ! Ce serait à la fois un bonheur pour moi, et en même temps pour les supérieurs, une leçon d'expérience... Je m'étonne moins maintenant au sujet des confrères qui nous ont quittés dans le passé. Oui vraiment, une part de la responsabilité, pour ne pas dire la plus grande part, est imputable à la manière d'agir des supérieurs.

En ce moment, j'entends tous les jours autour de moi des paroles de mécontentement à leur égard : « Monsieur est

comme ceci... monsieur est comme cela... », ce qui montre à l'évidence qu'on manque de confiance dans les supérieurs. Lors de la visite canonique qui vient d'avoir lieu, les confrères se concertaient pour voir ce qu'ils avaient l'intention de dire au père visiteur. Certains répondaient ouvertement, tout en faisant des deux mains un geste négatif : Assez, assez... Je ne parle pas..., ce serait inutile ; mieux vaut garder le silence. Ce sera plus méritoire devant Dieu, que de parler et d'être ensuite détesté des supérieurs. Mon père, je vous dis cela



sous secret, comme si je m'adressais à Jésus seul ; pour moi, ces paroles ne sont pas exagérées, cependant, j'ai toujours gardé le silence en les entendant. J'en souffrais aussi beaucoup, car souvent j'étais considéré comme étant l'homme de confiance des supérieurs. Ces derniers, à mon avis ne comprenaient pas clairement ce qui se disait, car, d'ordinaire, il est

évident qu'on utilisait en leur présence, des paroles très difficiles à comprendre !... Une fois ou l'autre cependant, j'ai dû intervenir vigoureusement, leur faisant savoir que je n'étais pas de leur avis : « Reconnaissons que c'est là la volonté de Dieu, et s'il arrive que le supérieur se trompe, ou nous provoque par sa manière d'agir, laissons à Dieu le soin de le juger. Quant à moi, je n'ai qu'à obéir. »

Mon père, veuillez prier pour moi. Quand on vit en commun, il faut se supporter mutuellement. Et nous, dans notre modeste condition de frère, notre unique consolation, peut-on dire, est d'en parler à notre directeur spirituel. Quant au pouvoir d'apporter des changements, cela n'est pas de notre ressort. Notre situation nous oblige à l'humilité ; sans humilité, impossible d'être des frères au service de la congrégation. Toutefois, cette humilité est considérée depuis toujours comme étant honorable devant Dieu ; elle demeure un exemple, une vertu que même la deuxième personne de la Trinité n'a pu s'empêcher de chérir.

En pensant à cela, j'éprouve une très grande joie qui me fait oublier toutes les humiliations, tous les chagrins... Car il m'a été donné de comprendre ceci : bien que la condition de supérieur ait un aspect honorable, elle n'est pas nécessairement une condition qui serve d'exemple ; mais mon humble condition, en dépit des apparences, peut servir de modèle que même les supérieurs doivent imiter.

Ah ! Si quelqu'un ne comprend pas l'humilité, comment peut-il arriver à la sainteté ? En particulier pour nous, religieux de la congrégation, si nous n'apprenons pas ce qu'est l'humilité, comment ferons-nous pour porter dignement le titre de frère rédemptoriste ? Le divin Rédempteur a été très humble ; or si nous ne l'imitons pas par la pratique de l'humilité, dans la condition de frère que nous avons choisie, je me demande de quelle manière nous pourrions l'imiter, et sauver le monde. Oh ! le titre de « Congrégation du T.S. Rédempteur », ou pour parler plus clairement, le titre de « Congrégation de l'humilité », comme cela est beau et exemplaire ! Quel bonheur pour moi de porter ce titre en

commun avec plusieurs confrères, et de me trouver dans une condition qui se rapproche le plus de ce titre « d'humilité ».

J'ai appris l'humilité. J'ai suivi exactement les gestes les plus caractéristiques du divin Rédempteur ; désormais, je n'aurai plus à rougir, à avoir honte de ce titre... de Rédempteur. [...]

**PAROLE DE DIEU - SAINT JEAN 4, 34-36**

Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas : "Encore quatre mois et ce sera la moisson" ? Et moi, je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs déjà dorés pour la moisson. Dès maintenant, le moissonneur reçoit son salaire : il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit en même temps que le moissonneur.



## 18 - LETTRE À SES PARENTS

---

*1952. Fin février, le frère Marcel est envoyé à Dalat, à 300 km au nord-est de Saïgon, où il retrouve le père Antonio Boucher, son maître des novices. Là, il fera son second noviciat, à l'issue duquel il fera sa profession solennelle le 8 septembre 1952.*

*Van a effectué son deuxième noviciat et prononcé ses vœux définitifs au monastère de Dalat. Il y fut de 1952 à 1954.*

INTRO - LECTURE ENFANT

À L'ABBÉ DUC, CURÉ DE NGAM-GIAO. Mont Saint Rédempteur, 13 septembre 1952

Mon cher père,

Je vous adresse quelques mots pour vous saluer respectueusement, espérant que, grâce à Dieu et à notre bonne Mère Marie, vous jouissez toujours d'une bonne santé.

Cher père, il y a plusieurs années déjà que le pétale de fleur originaire du Nord s'est laissé emporter par le vent de l'Amour pour aller échouer dans une contrée lointaine. Depuis lors, les communications entre nous ont été interrompues.

Aujourd'hui, à l'occasion de ma profession perpétuelle, je prends le risque de fermer les yeux pour vous adresser quelques mots. Bien que j'ignore votre situation actuelle, j'espère que Dieu s'occupera de vous faire parvenir cette lettre.

Mon père, le dernier jour joyeux de ma vie est déjà passé. Le 8 septembre 1952, je suis monté une dernière fois à l'autel pour m'offrir à Dieu tout entier. Ce jour-là, il y avait dans mon âme un mélange de joie et de tristesse, de sorte que je ne pouvais ni rire, ni verser des larmes. Jésus me regardait, mais moi, je ne le voyais pas. Il jouissait du bonheur qui inondait en silence ma petite âme, tandis que moi, je n'éprouvais que sécheresse et profonde nostalgie de la famille. À part le ciel, ma petite sœur Anne-Marie Tê a été la seule à assister à ma profession à la place de la famille. Il me semblait qu'elle était la seule à être joyeuse, très joyeuse. Peut-être l'était-elle à ma place, moi qui ai fait le vœu d'appartenir totalement à Jésus, mon divin ami.

C-299 Mont Saint Rédempteur, Dalat, le 13 septembre 1952

*CORRESPONDANCES, Mont Saint Rédempteur, Dalat,  
5 octobre 1952*

**À PAPA, À MAMAN ET À TOUTE LA FAMILLE. PAIX DANS LE  
SAINT CŒUR DE JÉSUS.**

Chers parents,

Le 30 septembre 1952, j'ai reçu la lettre du beau-frère Cu, m'annonçant que toute la famille se portait bien. Cette nouvelle m'a apporté une très grande joie que je me suis empressé de communiquer aussitôt à Tê, car, jusque-là, nous étions bien inquiets à votre sujet.

De votre côté, en apprenant que j'avais fait les vœux perpétuels, je suis certain que vous en avez aussi éprouvé une grande joie. Papa, cette joie vous rappelle les grâces spéciales

que Dieu a accordées à notre famille, surtout celle de vous voir maintenant devenu un homme différent d'autrefois, un homme qui ne vit plus qu'avec cette pensée : « Le paradis, c'est le bonheur, et ce bonheur réside dans l'amour. »

Cher papa, vous avez aujourd'hui bien des raisons de vous réjouir. Soyez donc joyeux de cette joie qui ne peut diminuer en rien l'ardeur de l'amour de Dieu, mais qui ne peut au contraire que l'accroître, puisque Dieu est la source de l'Amour.

Je vous demande de prier pour moi de façon particulière, car je parle sans cesse de joie, alors que j'éprouve dans mon cœur une tristesse excessive. J'encourage les gens à être joyeux, tandis que mon propre cœur ne cesse de pleurer de tristesse ! Cependant, cela ne dépend pas de moi, mais bien de Jésus, mon divin ami. Dans sa grande intimité avec moi, il me donne des souffrances en échange de mes joies qu'il utilise pour nourrir les âmes qui m'appartiennent. Et si mon ami Jésus agit ainsi avec moi, ce n'est pas qu'il est cruel, mais qu'il veut me faire comprendre que c'est une marque de confiance de sa part, de m'envoyer des souffrances, que c'est uniquement par amour qu'il me donne de boire à la coupe de l'amitié, à la coupe amère de la souffrance, qu'il a bue lui-même.

Oui, étant l'ami de Jésus, étant un frère rédemptoriste, si je ne vis pas comme Jésus rédempteur, je serais vraiment pour lui un sujet de honte inconcevable ! Priez pour moi, afin que j'accepte avec joie de souffrir et de mourir comme Jésus, mon divin ami.

Et vous, maman, vous êtes déjà une très grande sainte. Naturellement, personne ne vous a canonisée, mais je me plais à vous appeler sainte, car toute votre vie est un exemple d'héroïsme sur le champ de bataille. Le temple de votre perfection repose solidement sur des pierres taillées de la main même de Dieu. Vous avez accepté avec joie toutes les volontés de Dieu sur vous ; c'est là, maman, votre sainteté ! Vous avez pénétré très loin dans la voie d'abandon suivie par ma sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. C'est vous-même qui m'avez appris à gravir la montagne de la perfection, selon l'esprit de cette sainte, dès le moment où, toute résignée à la volonté de Dieu, vous me donniez le sein ou me portiez dans vos bras. Et quand vous m'adressiez la parole, c'était toujours pour m'apprendre à faire la volonté de Dieu...

Maman ! Dieu me fait sentir que vous avez atteint un très haut degré de sainteté qui ne le cède en rien à celui des docteurs ou des grands saints.

Veillez prier pour moi, afin que je suive toujours votre exemple pour devenir un saint.

Pour ce qui est des photos et autres souvenirs, je les ai envoyés chez le père Bich à Hanoi. Quand il y aura une occasion, vous pourrez envoyer quelqu'un les prendre. À part les images qui portent un nom, j'ai envoyé quelques autres petites images que je vous demande de distribuer à ceux qui n'en ont pas.

J'envoie mes salutations à la tante Khanh (Tê m'a dit l'autre jour qu'elle était peut-être déjà morte), de même qu'à tous les autres oncles et tantes. Maman, veuillez dire à Luc

que j'attends toujours une lettre de lui, et que je suis bien triste de n'avoir encore rien reçu. Peut-être a-t-il oublié ou qu'il est fâché contre moi ?

Merci de tout cœur au beau-frère Cu. Quand l'occasion se présentera, je lui demande d'envoyer une photo de lui et de Lê, pour ma petite sœur Anne-Marie Tê.

J.M.T.Marcel, C.Ss.R. C-301

Mont Saint Rédempteur, Dalat, le 5 octobre 1952

### **LA PAROLE DE DIEU**

#### **JEAN 4, 34-36**

Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas : "Encore quatre mois et ce sera la moisson" ? Et moi, je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs déjà dorés pour la moisson. Dès maintenant, le moissonneur reçoit son salaire : il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit en même temps que le moissonneur.

## 19 - LES DERNIÈRES ANNÉES

*En juillet 54, les accords de Genève reconnaissent au président Hô Chi Minh l'autorité sur la République démocratique du Nord-Vietnam. De nombreuses familles, dont celle du frère Marcel, et presque toutes les communautés religieuses sont évacuées vers le Sud.*

*Mais quelques rédemptoristes continuent leur ministère à Hanoi : Van demande la permission d'y aller pour rendre présent Jésus au milieu des communistes.*

INTRO - LECTURE ENFANT  
CORRESPONDANCES P.528

*à sa sœur Anne-Marie Tê, Saigon, 15 septembre 1954*

Enfin, je viens de recevoir une très joyeuse nouvelle que je te communique ici, afin de partager ma joie avec toi ; j'ai reçu l'ordre d'aller à Hanoi et d'y rester...

Petite sœur ! Comme j'en suis heureux et ému ! Mon âme en est comme extasiée... car cette faveur que je désirais avec ardeur depuis si longtemps, voilà que Jésus me l'a accordée aujourd'hui (...)

« J'y vais pour qu'il y ait quelqu'un qui aime le Bon Dieu au milieu des communistes. »

*En mai 55, Van est arrêté et soumis au régime du travail obligatoire.*

### CORRESPONDANCES

*Au père Paquette,  
Supérieur de la communauté, 20 juillet 1956*

En ce qui me concerne, depuis le jour où je suis arrivé dans ce camp de Mo-Chèn, je suis très occupé, comme peut l'être un petit curé de paroisse. En dehors des heures de travail obligatoire, je dois continuellement accueillir les gens qui viennent les uns après les autres chercher du réconfort auprès de moi, qu'ils considèrent comme quelqu'un qui ne connaît pas la fatigue. Cependant, ils voient bien que je ne suis pas très fort moi non plus.

*À SA SŒUR ANNE-MARIE, novice rédemptoristine,  
À SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ - HANOI, 17 NOVEMBRE 1955*

Dans la prison comme dans l'amour de Jésus, rien ne peut m'enlever l'arme de l'amour. Aucune affliction n'est capable d'effacer le sourire caressant que je laisse paraître habituellement sur mon visage amaigri. Et pour qui la caresse de mon sourire, si ce n'est pour Jésus, le Bien-Aimé ?

Après avoir été enfermé cinq mois dans une cellule obscure, que les gens appellent *Sàn Lim*, il m'a été donné de sortir dans le camp extérieur mieux aéré... Plusieurs prêtres ont été détenus avec moi ; mais maintenant, on les a tous

dispersés en d'autres régions, et j'ignore ce qu'ils sont devenus. Quant à moi, je ne suis plus aujourd'hui qu'un cadavre qui respire. Je suis très faible, et pourtant je ne suis pas au bout de mes peines morales ; le calice d'amertume est encore plein, et combien d'autres misères que je ne peux mesurer. Cependant, il me reste l'amour, et avec l'amour une volonté héroïque. Je suis la victime de l'Amour, et l'Amour est tout mon bonheur : un bonheur indestructible.

Anne-Marie, ma petite sœur chérie, ne pleure pas. Ou, si tu pleures, que ce soit parce que tu ne t'es pas encore suffisamment sacrifiée. Quoi qu'il en soit, je te conseille plutôt de ne pas pleurer, mais de tout offrir à Dieu avec joie. Si Dieu veut profiter de cette occasion pour m'emmener au ciel avant toi, il ne faut pas t'en attrister, mais exulter de joie, car alors nous ne serons plus tourmentés par le désir de nous trouver l'un près de l'autre. Je te prie de communiquer ces nouvelles à papa et à maman, et de le faire habilement, pour ne pas les attrister. J'envoie mes salutations à papa, à maman, à la famille et aussi aux neveux. Je ne peux oublier ta mère prieure, et sœur Marguerite du Sacré-Cœur. Je te dirai le reste au ciel. Prie beaucoup pour moi, afin que j'aie le courage de lutter avec ardeur jusqu'au bout. L'ennemi est méchant, malhonnête et très rusé. Il peut détruire mon corps, mais il ne peut ébranler ma volonté. Aussi Jésus nous dit de ne pas avoir peur. Petite sœur, je te donne un baiser, et je te souhaite d'aller toujours de l'avant.

Ton frère, J.M.T. Marcel, c.ss.r. Nguyen Tan Van  
Prisonnier 304 A



*Le 10 juillet 1959, le frère Marcel Van rend son âme à Dieu dans les bras d'un prêtre, entouré de ses amis codétenus. Il a 31 ans.*

**PAROLE DE DIEU**

**MATTHIEU 5, 1-12**

Voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait : « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

09 Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.



## ANNEXE DE L'AUTOBIOGRAPHIE

p. 262-263

---

*Le 10 juillet 1959 au matin, vers 10 heures, le frère entra en agonie, et vers midi, il rendit le dernier soupir.*

*[...] Durant son agonie, la plupart des détenus étaient au travail à l'extérieur ; il ne restait plus avec lui que quelques malades. L'abbé Vinh, qui travaillait plus près de la maison, rentra avant les autres ; il resta jusqu'à la fin près du mourant, priant et lui donnant l'absolution.*

*Une heure à peine après le décès du F. Marcel, les gardiens le firent ensevelir. Les chrétiens de son camp demandèrent l'autorisation de l'accompagner jusqu'au lieu de l'inhumation, mais cette faveur leur fut refusée. Seuls quatre prisonniers de droit commun du camp voisin furent autorisés à porter le corps enveloppé d'une natte pour le déposer en terre.*

*PÈRE PAQUETTE, SON SUPÉRIEUR. Hommage à la  
mémoire du frère Marcel*

*Telle fut la fin de notre cher frère, qui toute sa vie avait désiré être martyr. C'est pour rester fidèle à Dieu et à la sainte Église, c'est pour ne pas accuser faussement son supérieur qu'il a accepté de subir l'emprisonnement, les mauvais traitements et une mort tragique... « Si je voulais vivre, ce me serait facile, [m'écrivait-il], je n'aurais qu'à vous accuser. Mais ne craignez rien, jamais je ne vous accuserai. »*

*[...] Que la mort du cher frère Marcel ne nous laisse pas indifférents. Qu'il devienne notre modèle ; que ses exemples soient toujours vivants devant nos yeux. Ils seront pour nous un puissant stimulant sur le chemin de l'amour et du sacrifice.*